

# La migration des parents : soutien ou obstacle pour le parcours scolaire des jeunes au Sénégal ?

Parental migration: help or hindrance to the schooling of Senegalese youth?

*Aljoscha Landös\**, *Nathalie Mondain\*\**, *Claudine Sauvain-Dugerdil\*\*\**<sup>1</sup>

---

Depuis les années 80, la crise économique et l'instabilité politique ont provoqué un afflux de migrations de l'Afrique vers l'Europe (Bilger et Kraler, 2005). La migration fait partie d'une stratégie de survie et d'un mode de vie (McDowell et de Hann, 1997). Avec les progrès techniques dans le domaine de la communication et des transports, les migrants s'inscrivent dans un mode de vie transnational où migrants et non migrants sont en interaction régulière. Ces dernières années, plusieurs études ont été menées afin de comprendre l'impact de ces vies transnationales sur les structures familiales, les réseaux sociaux ainsi que le vécu des individus. Les membres de la famille qu'il s'agisse de personnes âgées, de jeunes, de mères, de pères, d'enfants, ceux qui partent ou ceux qui restent - prennent soin les uns des autres malgré la distance. Même une personne qui ne migre jamais va activement prendre part à ces relations sociales fondées sur des liens affectifs et de solidarité à travers l'espace et le temps (Ariza, 2014). Dans des contextes où la migration fait partie du quotidien, un véritable « imaginaire migratoire » se développe tant chez les migrants que les non migrants. Cette notion est définie par Pourtois et Desmet (2006) comme « des constructions psychiques individuelles et/ou collectives permettant d'anticiper la réalité, de remplir le vide de ce que sera la migration et notamment l'arrivée au pays d'accueil. [elle] contient aussi des attentes conscientes, issues des fantasmes individuels et culturels. »

## 1. Problématique

### 1.1 L'impact de la mobilité du ménage sur le parcours scolaire de l'enfant : une revue de la littérature

Les recherches qui portent sur l'impact de ces vies transnationales sur les jeunes concernent principalement les migrants mexicains, chinois et philippins et portent sur le bien-être général de l'enfant. Les résultats montrent une image très hétérogène, remettant en question l'importance des gains économiques liés à la migration et mettant en avant les conséquences de l'absence parentale sur le bien-être psychologique (Borraz, 2005; Dreby, 2006 et 2007; Kandel & Kao, 2000; Heymann et al., 2009; Parrenas, 2005; Schmalzbauer, 2004; Hondagneu-Sotelo and Avila, 1997; Bernhard et al., 2005; Mazzucato et Schans, 2011; Mazzucato et al., 2015).

Concernant l'impact sur le parcours et la performance scolaire des enfants, certaines recherches sur la migration parentale du Mexique vers les Etats-Unis ont observé de meilleurs résultats chez les enfants issus des familles de migrants que ceux des familles de non-migrants ; ceci serait notamment lié à leur envoi dans des écoles privées (Hanson et Woodruff, 2003; Schmalzbauer, 2008; Morgan-Taylor, 2008). Toutefois, d'autres recherches ont montré que les enfants laissés dans leur lieu

---

<sup>1</sup> \* Institut de démographie et de socioéconomie (IDESO), Université de Genève, \*\*Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa, \*\*\* Institut de démographie et de socioéconomie (IDESO), Université de Genève

d'origine, bien que dans le but d'améliorer leur situation, peuvent avoir des conséquences négatives comme l'abandon scolaire ou la fréquentation de groupes criminels (Giorguli et Saucdo, 2004; McKenzie et Rapoport, 2006; Artico, 2003). Une étude sur les régions Anhui et Jiangxi en Chine, a montré que les résultats dans les examens en mathématique sont significativement moins bons chez les enfants dont les deux parents ont migré, cet effet est encore renforcé lorsque l'absence est plus longue et si l'enfant est un garçon. En revanche, la migration d'un des deux parents semble avoir peu d'effet sur la réussite des examens (Zhou et al., 2014). Assis et Ruiz Marave (2013), prennent en compte l'effet de différents facteurs sur le parcours scolaire : les ressources familiales, l'identité du 'caregiver' dans une famille, des supports émotionnels au sein de la famille, la taille du ménage, les caractéristiques de l'enfant - comme l'âge et le sexe - ou encore le niveau scolaire des parents. Comme Arguillas et al. (2010) leurs résultats montrent un impact positif de la migration des parents sur le parcours scolaire de leurs enfants. Les résultats scolaires sont cependant meilleurs lorsque le père est parti, la mère étant restée avec les enfants. Ils concluent que la situation économique n'est pas le seul facteur de la performance scolaire mais que le fonctionnement familial y contribue fortement. Sur ce point, Nobles (2011) montre que la migration des pères mexicains aux Etats-Unis n'implique pas une perte de contact et qu'il participe dans la vie de son enfant pas seulement financièrement, mais également par des appels, des visites et le suivi de leur éducation. Nobles observe également que la migration du père ne favorise pas l'émigration des enfants et que le soutien financier est corrélé avec des bons résultats scolaires.

Au regard de la littérature existante, il ne semble pas y avoir d'études quantitatives ou qualitatives sur les effets de la migration parentale en Afrique de l'Ouest sur le comportement scolaire des enfants. Or, selon l'enquête MAFE<sup>2</sup> (González-Ferrer, 2012), un sixième des enfants sénégalais vivent séparément de leurs parents à cause de la migration internationale. De nombreux travaux ont mis en évidence que ce type de situation résulterait souvent d'une stratégie familiale (Riccio, 2008; Bledsoe et Sow, 2011).

## 1.2 Question de recherche

Ce travail s'interroge sur la migration, en particulier celle du père, et son impact sur la scolarisation des jeunes. Dans une société jeune, qui se voit confrontée à des perturbations permanentes du système scolaire ainsi qu'à un taux élevé de chômage des jeunes diplômés, il importe alors de se demander **quelle importance prend la migration dans la vie des jeunes**. L'apport économique de la migration des parents permet-il aux jeunes d'investir dans leur éducation ? Peut-on alors parler d'un investissement à long terme? **L'imaginaire migratoire que développe le jeune, nourri par l'entourage et combiné à une situation économique difficile, se manifeste-t-il comme une concurrence au chemin long et dur de l'éducation ?**

Partant de l'hypothèse que la migration du père soutient les jeunes dans leur scolarité, notre étude examine les trois sous-hypothèses suivantes :

---

<sup>2</sup> La section sénégalaise du projet Migration between Africa and Europe (MAFE) est coordonnée par C. Beauchemin, INED. [www.mafeproject.com](http://www.mafeproject.com)

H1.1 : L'impact positif de la migration du père est lié à des facteurs économiques, à savoir son soutien financier.

H1.2 : L'influence de la migration du père est dépendante de la durée de celle-ci et de son positionnement dans la vie de l'enfant.

H1.3 : Les facteurs psychologiques jouent un rôle crucial. Les jeunes se forment leur propre image de la migration outremer, cette image est nourrie et influencée par les migrants ainsi que les non-migrants dans leur entourage. Cet imaginaire migratoire a un impact négatif sur la motivation des jeunes à l'école.

## **2. Données et Méthodes**

### **2.1 Description des données**

Ces questions sont traitées dans le contexte de la ville de Kébémér, située au Nord-Ouest du Sénégal dans le département de Louga en plein cœur du bassin arachidier. Une forte émigration circulaire internationale à dominante masculine caractérise cette région et cette localité depuis le milieu des années 1980. Les départs sont essentiellement orientés vers l'Italie et d'autres pays d'Europe du Sud.

La présente étude repose sur une méthodologie mixte. D'une part, nous avons procédé à une analyse des données d'une enquête rétrospective biographique<sup>3</sup>. Cette enquête de terrain a été réalisée en 2012 auprès d'un échantillon de 1112 femmes âgées de 15 à 59 ans. Elle porte sur les effets de la migration circulaire internationale sur les dynamiques sociales et familiales locales en particulier sur le parcours de vie des femmes en comparant notamment les épouses de migrants aux autres. D'autre part, nous avons réalisé une enquête qualitative pour approfondir les liens entre migration et scolarisation.

Notre traitement des données quantitatives utilise essentiellement les modules sur le parcours migratoire du mari et sur la descendance de la femme, précisant les caractéristiques de chacun de ses enfants. Nos analyses examinent la situation des enfants des femmes enquêtées, soit 1626 sujets, âgés entre 6 et 33 ans<sup>4</sup>, avec un nombre de garçons et de filles relativement équilibré (51.9% hommes, 48.1% femmes). Leur scolarisation est examinée selon les caractéristiques des membres de la famille en termes de migration, de situation économique et sociodémographique. L'ensemble des données est analysé à l'aide du logiciel SPSS à travers des analyses bi-variées, la construction d'arbres de classification ainsi que des analyses de régression logistique.

Le but de l'enquête qualitative est de saisir le rôle de la migration dans la vie quotidienne et en particulier dans la scolarisation des enfants. Elle comprend 25 entretiens avec des femmes, épouses de migrants et épouses de non-migrants, ainsi que des femmes migrantes au sujet de leur parcours de vie et celui de leurs enfants. Cette information est complétée par 5 entretiens avec des personnes ressources (directeurs d'école, migrants de retour et des enseignants), ainsi que 3 entretiens avec des hommes migrants. Pour avoir une idée de l'imaginaire migratoire ainsi que de l'importance de l'éducation, de la migration et de leurs interrelations, 4 groupes de discussions avec des jeunes entre

---

<sup>3</sup> Projet "Les effets de la migration transnationale sur les dynamiques familiales au Sénégal", financé par le CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada) et menée par une équipe de chercheur de l'Université d'Ottawa (Canada), University College London (UK) et Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal) en 2012.

<sup>4</sup> Les âges extrêmes étaient enlevés des données.

16 et 25 ans ont également été menés. Ces données qualitatives fournissent des informations sur le vécu de la migration et les opinions relatives complètent les analyses statistiques pour mieux comprendre les liens sociaux et les enjeux liés à la migration. Les discours sont analysés à l'aide du logiciel Atlas.TI. Les questions guidant le codage sont : les raisons d'abandon scolaire, les impacts de la migration du père, l'imaginaire migratoire et les perturbations scolaires liées à la migration et aux facteurs économiques.

## 2.2 Construction des variables

Pour répondre aux questions de recherche portant sur le parcours scolaire des enfants, un *indice de scolarisation* a été construit à partir du niveau atteint, contrôlé pour l'âge au moment de l'enquête et l'âge officiel aux différents niveaux d'instruction. De ce fait, le retard dans le parcours scolaire est intégré dans l'indice. Celui-ci est regroupé en quatre catégories :

- 'sans instructions/école coranique', inclut également l'alphabétisation et l'école professionnelle ;
- 'primaire inachevé', tous ceux qui ont commencé l'école, mais arrêté avant la fin du primaire, et les enfants qui ont plus de 13ans et qui n'ont pas encore achevé le cycle primaire ;
- 'secondaire inachevé', comprend les jeunes n'ayant pas achevé le cycle secondaire, ainsi que les jeunes de plus de 17 ans qui n'ont pas terminé l'école secondaire ;
- 'achevé le cycle secondaire/ Pas de retard', rassemble tous les jeunes qui suivent un parcours scolaire normal, sans avoir eu des grandes perturbations, ainsi que tous les jeunes ayant au moins achevé le cycle secondaire.

Les variables explicatives ont dû être construites :

- *L'indice du confort* du ménage est un indice cumulé sur trois dimensions : l'accès à l'eau courante, l'accès à l'électricité et les moyens de communication. Il fournit une mesure de la situation économique, répartie en trois catégories (Mauvais, Moyenne et Bonne).
- Pour caractériser la migration du père, deux variables sont construites. Premièrement, *la durée de la migration* du père comprend trois modalités : 1. Courte (jusqu'à 5 ans), 2. Moyenne (6 à 20 ans), 3. Longue (plus que 20 ans). Deuxièmement, le *moment de la migration* situe la migration du père dans le parcours de scolarisation de l'enfant (avant ou après 7 ans et avant et après 16 ans). Elle se sépare en deux catégories : pendant l'enfance (au moins entre 7 et 16ans) et avant ou après l'enfance.

### 3. Résultats

Les résultats de notre recherche sont présentés en trois sections, correspondant aux étapes de l'analyse. La première section explore les données quantitatives par les analyses bi-variées et des arbres de décision. La section suivante présente les résultats des régressions logistiques complétées par quelques résultats des entretiens qualitatifs traitant la question de l'impact de la migration du père et les facteurs économiques qui y contribuent. Dans cette section nous allons également identifier les facteurs qui déterminent la forme de la migration du père. La troisième section se focalise sur les aspects psychologiques de la migration en particulier l'impact de l'imaginaire migratoire sur la motivation des jeunes à l'école, ceci à travers les données de l'enquête qualitative.

#### 3.1 Analyse exploratoire

Dans une phase exploratoire, des analyses bi-variées et des arbres de classification sont utilisées pour identifier les interactions les plus pertinentes. L'analyse bi-variée (Tableau 1) montre une corrélation entre la migration paternelle et la performance scolaire de l'enfant ( $d = -.163$ ,  $p=.000$ ). Les enfants ayant un père migrant ont plus de chance de se retrouver dans une catégorie de scolarisation plus élevée et il y a relativement plus d'enfants ayant un père non-migrant dans les catégories 'Sans instruction/ école coranique' et 'Primaire inachevé'. *La durée du séjour à l'étranger* semble aussi avoir un impact, mais ceci dépend du test statistique choisi : la variance des effectifs n'étant pas linéaire, le  $d$  de Somers n'est pas significatif.

Les caractéristiques de l'enfant jouent un rôle. La *catégorie d'âge* est très significative. Il y a une grande différence entre les classes d'âge extrêmes ; cet effet de génération montre le progrès de scolarisation ces dernières années et la généralisation de l'accès à l'école. Le manque d'individu dans la catégorie 'secondaire inachevé' s'explique par le fait que les enfants en dessous de 11ans n'ont pas l'âge minimal pour entrer dans cette classe d'âge. Cet effectif réduit n'introduit pas de biais dans l'analyse de régression, car nous comparons les deux catégories extrêmes à toutes les autres catégories. On observe une corrélation négative entre le *nombre d'enfants* de la mère et le niveau d'instruction.

Un autre impact majeur sur *l'indice de scolarisation* est celui de la *scolarisation des parents*. Ainsi les enfants sans instruction (ou n'ayant suivi que l'école coranique) ont plus fréquemment un père qui a fait l'école coranique. Les enfants des mères les plus scolarisées se retrouvent plus souvent parmi ceux qui ont achevé le secondaire, ou n'ayant pas de retard.

Pour *l'indice de confort de ménage* cet effet s'inverse, avec un  $d$  de Somers de 0.169, une corrélation positive entre le niveau de scolarité et le niveau de vie se dessine. Pour les variables qui restent, nous soulignons la relation entre la stabilité relationnelle (*'Rupture'*) et la scolarité, qui indique un avantage scolaire relatif des enfants issus des familles stables.

**Tableau 1 : Variables explicatives (distribution et analyse bi-variée avec l'Indice de scolarisation)**

Variables explicatives	Sans Instr./ école coranique	Primaire inachevé	Séculaire inachevé	Séculaire plus et pas de retard	Total Effectifs	%	D de Somers Cramer-V	
<b>Catégories d'âge</b>	6 à 11 ans	20.79%	1.62%	0.00%	77.60%	433	100.00%	
	12 à 15ans	10.61%	26.79%	3.18%	59.42%	377	100.00%	-0.268***
	16 à 22 ans	13.85%	25.32%	31.17%	29.65%	462	100.00%	0.326
	23 à 33 ans	18.93%	38.98%	19.77%	22.32%	354	100.00%	
<b>Sexe</b>	Homme	16.59%	22.16%	15.05%	46.21%	844	100.00%	0.026
	Femme	15.47%	22.51%	12.66%	49.36%	782	100.00%	0.042
<b>Nombre d'enfants de la mère</b>	<= 3	15.12%	13.98%	9.11%	61.79%	615	100.00%	
	4 à 6	15.13%	23.34%	16.41%	45.12%	707	100.00%	-0.203***
	>6	20.07%	36.84%	17.76%	25.33%	304	100.00%	0.198***
<b>Père migrant</b>	Oui	12.38%	17.58%	14.63%	55.41%	711	100.00%	-0.163***
	Non	18.91%	26.01%	13.33%	41.75%	915	100.00%	0.154***
<b>Durée migration père</b>	Courte	8.97%	28.21%	19.23%	43.59%	78	100.00%	
	Moyenne	12.99%	15.93%	10.29%	60.78%	408	100.00%	-0.019
	Longue	12.67%	17.19%	21.27%	48.87%	221	100.00%	0.134***
<b>Envoi d'argent à la mère</b>	Non	11.94%	21.64%	11.94%	54.48%	134	100.00%	0.021
	Oui	12.48%	16.64%	15.25%	55.63%	577	100.00%	0.058
<b>Moment de la migration</b>	Avant et après l'enfance	11.75%	17.53%	7.90%	62.81%	519	100.00%	-0.207***
	Pendant l'enfance	14.06%	17.71%	32.81%	35.42%	192	100.00%	0.333***
<b>Niveau d'éducation du père</b>	sans instruction/ primaire inachevé	9.89%	26.47%	13.64%	50.00%	374	100.00%	
	école coranique	23.97%	21.97%	12.36%	41.70%	801	100.00%	0.073***
	Commencé le cycle secondaire	6.28%	16.39%	16.67%	60.66%	366	100.00%	0.173***
<b>Niveau d'éducation de la mère</b>	sans instruction/ primaire inachevé	16.10%	23.81%	14.40%	45.69%	882	100.00%	
	école coranique	19.14%	22.70%	13.32%	44.84%	533	100.00%	0.067**
	Commencé le cycle secondaire	8.06%	15.17%	13.27%	63.51%	211	100.00%	0.097**
<b>Rupture</b>	Oui	12.90%	36.13%	19.35%	31.61%	310	100.00%	0.137***
	Non	16.87%	20.35%	13.32%	49.46%	1381	100.00%	0.178***
<b>Religion</b>	Mouride	16.90%	22.28%	14.11%	46.70%	1077	100.00%	0.006
	Autre	13.75%	25.30%	15.45%	45.50%	589	100.00%	0.052
<b>Autres migrants</b>	Oui	13.48%	13.48%	14.98%	58.05%	267	100.00%	-0.152***
	Non	16.31%	25.25%	14.47%	43.97%	1410	100.00%	0.120***
<b>Indice du confort</b>	Mauvais	25.98%	26.92%	11.78%	35.33%	535	100.00%	
	Moyenne	9.73%	21.87%	15.60%	52.80%	750	100.00%	0.176***
	Bonne	12.42%	15.92%	12.74%	58.92%	314	100.00%	0.196***

Source : Projet "Les effets de la migration transnationale sur les dynamiques familiales au Sénégal", 2012. Calculs de l'auteure.

Note : \*\*\* p< 0.001, \*\*<0.01, \*p<0.05, + p<0.1

Pour identifier les facteurs les plus importants pour la scolarisation, nous avons aussi réalisé des arbres de classification sur trois dimensions: *l'indice de scolarité*, ceux qui ont '*achevé au moins le secondaire ou qui n'ont pas de retard*' et ceux '*sans instruction/ école coranique*'. Sans entrer ici dans le détail des résultats, on peut souligner que les trois variables les plus associées avec la scolarisation sont *le niveau d'instruction du père*, *l'indice de confort* ainsi que *la migration du père* pour la groupe '*sans instruction/ école coranique*'. L'arbre sur le groupe le plus scolarisé (*Secondaire achevé/ pas de retard*) attribue la plus forte interaction aux caractéristiques individuelles (*âge et sexe*), et au *nombre d'enfants de la mère* ; la migration du père n'est pas significative pour cet arbre de décision. L'arbre prenant en compte les quatre modalités de *l'indice de scolarisation* sépare les données par le *niveau d'instruction du père* et la distinction selon les *classes d'âge*, nous montre un éventuel effet de génération. En ajoutant la variable *indice de confort* la migration du père n'est plus retenue pour l'arbre de classification.

Cette analyse exploratoire met ainsi en évidence le fait que certains facteurs semblent avoir un effet négligeable sur le résultat scolaire, à savoir la *migration de la mère*, en raison d'un manque d'effectifs (nous comptons que 61 femmes qui ont migrés), la *religion* et les *autres migrants*. Ces variables ne sont pas significatives dans les analyses préliminaires et en conséquence ne sont retenues dans les régressions logistiques.

### **3.2 Evidences empiriques de l'impact de la mobilité du ménage sur la scolarisation**

Sur la base des résultats de l'analyse exploratoire, un groupe de variables explicatives a été retenu. Pour comprendre le lien entre la migration du père et le parcours scolaire des enfants, nous allons recourir à des régressions logistiques binaires. Nous examinons dans quelle mesure la migration du père module l'appartenance aux deux groupes extrêmes de scolarisation, avec d'une part ceux qui ont *au moins achevé le niveau secondaire ou suivi un parcours sans perturbations*, et, d'autre part, *les enfants qui n'ont pas été à l'école ou qui n'ont fréquenté que l'école coranique*.

La première partie de la présentation des résultats s'interroge sur la question de l'impact de la migration paternelle sur la scolarisation des enfants en contrôlant des facteurs sociodémographiques de l'enfant et des parents. La deuxième partie du chapitre contrôle le résultat pour sa dimension économique. Et la troisième partie identifie les différents aspects et formes de la migration et leur impact sur la scolarisation des enfants ayant des pères migrants.

#### **3.2.1 L'influence de la migration paternelle sur la scolarisation des enfants**

##### ***A. Rôle de la migration paternelle et des facteurs sociodémographiques de l'enfant et de ses parents sur le parcours scolaire réussi.***

Notre première analyse de régression examine l'influence de la migration du père sur la probabilité d'appartenir au groupe des enfants les plus scolarisés. Dans un premier temps (modèles 1.1. et 1.2. du Tableau 2), nous examinons l'effet brut de la mobilité paternelle, puis en la contrôlant pour les caractéristiques de l'enfant et de ses parents. L'effet brut de la *migration du père*, modèle 1.1., est considérable : les enfants dont le père n'a pas migré ont une probabilité de moitié d'être parmi ceux qui ont '*Achévé le secondaire et plus/ pas de retard*', par rapport aux enfants de migrants. Cependant, cette conclusion doit être relativisée, car notre modèle explique très peu la variation dans la variable dépendante (Nagelkerke= 0.025). D'autres variables semblent être importantes pour

expliquer la variation. En contrôlant les caractéristiques de l'enfant et de ses parents, en particulier le *sexe*, *nombre d'enfants par mère* et les *catégories d'âge*, *niveau d'instruction du père et de la mère* ainsi que la *Rupture*, nous constatons en première ligne une diminution de l'effet de la migration du père. L'âge de l'enfant joue un rôle important. La probabilité de se retrouver parmi les enfants qui ont '*Achevé le secondaire et plus/ pas de retard*' diminue de façon très importante d'un groupe d'âge à l'autre. Ce résultat témoigne d'un fort effet d'amélioration de la scolarisation au fil des générations.

Pour le *nombre d'enfants* seule la catégorie 6+ est significative. Nous pouvons donc conclure que les très grandes familles ont un désavantage en matière de scolarisation comparé aux petites familles. D'autre part, les filles ont plus souvent que les garçons un parcours réussi. Le *niveau d'instruction du père et de la mère* ont aussi une influence significative, mais distinctes : la probabilité d'avoir achevé le niveau secondaire ou de suivre un parcours sans interruption est supérieure lorsque le père a lui-même été jusqu'au niveau secondaire, mais elle est la plus faible lorsque le père n'a fréquenté que l'école coranique, deux fois moins que s'il n'a pas d'instruction. Pour le *niveau d'instruction de la mère*, la catégorie '*Au moins commencé le niveau secondaire*' augmente la probabilité d'avoir un parcours scolaire réussi comparé à ceux dont la mère n'a pas d'instruction ou n'a fréquenté que l'école coranique. Finalement, la stabilité de la relation entre la mère et le père de l'enfant augmente sa chance d'achever le niveau secondaire de presque 1,5 fois.

Pour comprendre le lien entre la migration du père et les variables explicatives, nous avons analysé quelques caractéristiques des migrants. Les résultats d'une régression logistique (non inclus ici) montrent que la probabilité de migrer est plus élevée parmi les pères qui ont fréquenté l'école coranique ou au moins commencé le secondaire, par rapport à ceux sans instruction. Un contrôle pour la variable *Rupture* (Réf. Non) nous montre que si la relation a été rompu ( $\text{Exp}(b)=3.364$  ( $p<0.000$ )), la probabilité d'être un père migrant est 3.364 fois plus élevée. Ceci peut indiquer que la migration peut amener à une rupture de relation ou que les hommes en rupture de couple ont plus envie de partir en migration.

### ***B. Le rôle de la migration paternelle et des facteurs sociodémographiques de l'enfant et de ses parents sur la non-scolarisation des enfants***

La deuxième partie des régressions examine les caractéristiques des enfants qui *n'ont pas été à l'école ou n'ont fréquenté que l'école coranique*. Le Modèle 2.1. (Tableau 2) confirme la relation positive entre la scolarisation et la *migration du père* : l'enfant dont le père n'a pas migré a une probabilité 1,6 fois plus élevée de ne pas avoir fait l'école formelle. Cette relation reste importante lorsque que l'on ajoute des variables de contrôle (*sexe*, *catégorie d'âge*, *nombre d'enfants* et *niveau d'instruction de la mère*). La variable *Rupture* n'a pas d'effet significatif et n'est pas retenue dans les modèles de régression.

Le *sexe* et le *nombre d'enfants* n'ont pas d'effet net sur le fait de ne pas avoir fait l'école. La catégorie d'âge de l'enfant a un effet non linéaire, les plus jeunes et les plus âgés se distinguant par une probabilité accrue d'être parmi les non scolarisés. Le groupe des 6-11 ans se retrouve deux fois plus souvent que la catégorie suivante parmi les non scolarisés, n'étant pas encore scolarisés dans le système formel, une partie des jeunes ayant entre 6 et 8 ans étant encore à l'école coranique ou

retarde pour d'autres raisons son entrée à l'école. La faible scolarisation des plus de 23 ans reflète en revanche l'effet de génération.

L'introduction du contrôle pour l'*instruction du père* (modèle 2.2.) annule l'effet de l'*instruction de la mère*. Lorsque l'éducation du père se limite à l'école coranique, l'enfant a une probabilité accrue de presque 3,5 fois plus de ne pas faire l'école formelle par rapport à tous les autres. Ce résultat confirme les résultats des analyses exploratoires.

### **3.2.2 Variation dans le parcours scolaire des jeunes : l'effet des facteurs économiques**

Une de nos hypothèses relie l'impact positif de la migration paternelle sur la scolarisation à l'amélioration du niveau de vie des ménages. Cette hypothèse est testée à travers notre variable traitant le bien-être économique du ménage.

Dans les deux régressions *l'indice de confort* a un effet prononcé. Il provoque deux changements marquant dans nos modèles. Premièrement, en ajoutant cet indice notre modèle s'améliore considérablement. Deuxièmement, nous pouvons observer qu'en ajoutant cet indice, l'effet de la migration du père diminue. Le fait d'avoir un indice de confort moyen ou bon augmente la chance d'achever le secondaire ou de ne pas avoir de retard comparé à un enfant qui habite dans un ménage avec un indice de confort mauvais. Et au contraire, un bon indice de confort diminue la probabilité (Modèle 2.3. et 2.4. : 0.422 \*\*\*) de ne pas avoir une instruction formelle comparé à un enfant habitant dans un ménage avec un indice mauvais.

Nous pouvons conclure, que la migration du père est un facteur important pour la réussite scolaire, mais cette variable est fortement associée à la richesse du ménage telle que mesurée par *l'indice du confort*. Une analyse entre les deux variables (pas incluse ici) nous montre qu'avoir un indice bon ou moyen augmente considérablement la probabilité que le père est également un migrant comparé à ceux qui ont un indice mauvais.

**Tableau 2 Régression logistique: avec l'indicateur économique**

	Variable dépendante: 'Achevé le secondaire/ pas de retard'			Variable dépendante: 'sans instruction/ école coranique'			
	Modèle 1.1	Modèle 1.2	Modèle 1.3	Modèle 2.1	Modèle 2.2	Modèle 2.3	Modèle 2.4
<b>Père Migrant</b>							
<b>Oui</b>	1	1	1	1	1	1	1
<b>Non</b>	0.596***	0.751*	0.912	1.573**	1.956***	1.565*	1.562*
<b>Sexe</b>							
<b>Homme</b>		1	1	1	1	1	1
<b>Femme</b>		1.309*	1.325*	0.821	0.797	0.796	0.796
<b>Catégorie d'âge</b>							
<b>6 À 11 ans</b>		2.295***	2.326***	2.197***	2.380***	2.428***	2.429***
<b>12 à 15 ans</b>		1	1	1	1	1	1
<b>16 à 22 ans</b>		0.305***	0.296***	1.353	1.45	1.512+	1.521+
<b>23 à 33ans</b>		0.205***	0.199***	1.758*	2.028**	2.120**	2.117**
<b>Nombre d'enfants par famille</b>							
<b>&lt; =3</b>		1		1	1	1	1
<b>4 à 6</b>		0.896	0.889	0.902	0.982	1.073	1.073
<b>plus que 6</b>		0.574**	0.604*	1.121	0.914	0.889	0.887
<b>Niveau de la mère</b>							
<b>Sans instruction/ primaire inach.</b>		1	1	1	1	1	1
<b>école coranique</b>		1.018	1.005	1.481**	1.089	1.147	1.149
<b>Secondaire commencé</b>		1.815**	1.622*	0.489*	0.644	0.702	0.702
<b>Niveau du père</b>							
<b>Sans instruction/ primaire inach.</b>		1	1		1	1	1
<b>école coranique</b>		0.539***	0.596***		3.429***	2.901***	2.904***
<b>Secondaire commencé</b>		1.380*	1.408*		0.73	0.701	0.702
<b>Rupture</b>							
<b>Oui</b>		1	1				
<b>Non</b>		1.445*	1.455*				
<b>Indice économique</b>							
<b>Mauvais</b>			1			1	1
<b>Moyen</b>			1.675***			0.422***	0.422***
<b>Bon</b>			2.298***			0.487**	0.486**
<b>Constante</b>	2.116***	2.435	1.142	0.075***	0.028***	0.086***	0.054***
<b>-2Log Likelihood (déviante)</b>	2074.272	1692.834	1670.391	1284.106	1212.228	1182.787	1182.777
<b>Modèle Chi2</b>	24.960*** (df=1)	406.398*** (df=12)	428.841*** (df=14)	46.766*** (df=9)	118.644 *** (df=11)	148.085*** (df=15)	148.096*** (df=15)
<b>R2 Nagelkerke</b>	0.022	0.314	0.329	0.052	0.129	0.159	0.159
<b>N</b>	1515	1515	1515	1515	1515	1515	1515

Source : Projet "Les effets de la migration transnationale sur les dynamiques familiales au Sénégal", 2012. Calculs de l'auteur.

Note : \*\*\* p< 0.001, \*\*<0.01, \*p<0.05, + p<0.1

## **La réalité économique perçue par les femmes de Kébémér : leur responsabilité pour subvenir aux besoins de la famille**

Dans nos entretiens de terrain à Kébémér, les mères de famille ont souvent évoqué des problèmes financiers. Il s'agit principalement des femmes des époux non-migrants. Le rôle de l'argent ne se manifeste pas que dans les coûts de l'éducation, mais aussi dans le besoin de soutien pour la famille. Souvent l'abandon scolaire se révèle nécessaire pour soutenir la famille :

« Q : Pourquoi est-ce qu'elle a aussi arrêté l'école ?

R : C'est ce que je te disais tout à l'heure, s'il arrive à un moment où on ne leur donne plus des bagages [fournitures] pour leurs études et tout, ça devient dur pour moi. C'est juste pour cette raison, qu'elles aient arrêté, mais il n'y a rien d'autre. »<sup>5</sup>

*Épouse de non-migrant, 51ans, 7 enfants*

L'abandon à cause du manque de moyens peut résulter d'une demande de la part de la mère ou du père, mais les enfants d'un certain âge prennent cette décision souvent eux-mêmes. Le sentiment d'obligation d'entretenir la famille est très fort :

« Il m'a dit, maman, à ce stade où tu es si fatiguée, ne serait-ce [pas préférable] d'aller chercher à enseigner. Je préfère ça mieux : s'intégrer dans les affaires de CAP [c'est un certificat qu'on acquiert pour pouvoir enseigner]. Je préfère ça, je me ferai payer [un salaire] tout ce que j'y obtiendrai je te le donne. Je préfère ça plutôt que d'aller continuer mes études [...]»

*Épouse de non-migrant, 48ans, 6 enfants*

Nous avons également observé que les familles avec un nombre élevé d'enfants, envoient les enfants les plus jeunes à l'école, alors que les aînés n'ont fait que l'école coranique et ensuite cherchent un travail pour soutenir la famille. Les enfants plus âgés aident ensuite les plus jeunes dans leur scolarité.

A Kébémér, certains quartiers sont caractérisés par un grand nombre de grandes maisons avec tout le confort. On nous a dit qu'il s'agissait des maisons de migrants, ce que nous avons pu vérifier. Cependant, si les maisons les plus grandes et les plus luxueuses appartiennent à des migrants, cela ne veut pas dire que les problèmes financiers des ménages ne se limitent qu'à des familles de non-migrants. En effet, le manque de soutien du mari en migration semble être un souci central pour les femmes à Kébémér. La migration n'apporte donc pas que de la fortune. Et ceux qui souffrent sont les femmes et les enfants qui sont restés au Sénégal.

« Q: Et maintenant ce n'est plus le cas [qu'un migrant peut se permettre d'avoir plusieurs femmes] ?

R : Bah, maintenant, il n'a plus d'argent. Qu'est-ce qu'ils veulent faire. Ils ne peuvent même pas nourrir ceux qu'ils ont. Si tu as 4 femmes là et beaucoup d'enfants, maintenant en Italie, quand tu reviens, tu payes ton billet, tu n'as que 100'000CFA, qu'est-ce que tu veux faire ? On

<sup>5</sup> Les citations sont en partie traduites du wolof

ne peut rien faire. Maintenant c'est trop dur. Donc ils ont sacrifié leur famille, beaucoup d'émigrés ont sacrifié leur famille... Ils ont sacrifié leurs familles.

Q : et comment font les femmes maintenant ?

R : C'est comme tu le vois... elles se débrouillent. Tu vends ceci, tu vends de l'encens, tu vends n'importe quoi, tu vends des habits, tu vends des trucs. [...] c'est elles-mêmes qui font des ambulantes dans les maisons pour régler les dépenses quotidiens. »

*Femme migrante, 52ans, 3 enfants*

Un grand décalage existe entre la vision de la société du confort de la vie des épouses de migrants et leur véritable vécu. Les femmes travaillent, vendent et se débrouillent, souvent juste pour subvenir aux besoins de base. Les conditions de la migration ont changé. Maintenant, les migrants ont des difficultés en Europe et souvent, même ceux qui y sont depuis longtemps perdent leur travail. Ces difficultés financières vont forcément avoir un impact sur les enfants. Il y a beaucoup d'épouses de migrants qui s'en sortent bien, mais malheureusement, pour celles qui se voient confrontées à des difficultés économiques, le fait d'être une épouse de migrant rend la misère financière encore plus grande. Les soucis ne sont pas compris par le reste de la société.

« [...] Tu sais, ici, dès qu'on dit que ton fils a voyagé, les gens pensent que tu dois être comblée, et les gens qui faisaient pour toi ne le font plus. Ceux qui t'aidaient ne t'aident plus. Certains te regarderont d'un œil... alors que dieu sait que tu avances de manière humble. [...] »

« Q : Et pour les dépenses concernant les études des enfants ?

R: L'étude des enfants, c'est pourquoi je vends [...] dès fois l'argent arrive [l'argent arrive chez le commerçant], dès fois l'argent n'arrive pas [...]. C'est pourquoi plusieurs d'entre nous font du commerce. Nous sommes dès fois obligées de prendre notre argent pour aller inscrire les enfants, des fois ils manquent de cahiers, des fois ils manquent de stylos. Dès fois même, ces petites choses, une par une, tu as honte d'aller chez le commerçant pour lui demander des choses comme ça! On se débrouille! [...] surtout nous les femmes d'immigrés, les gens croient que de là où ils sont, ils nous versent beaucoup d'argent. Alors que celles qui sont ici, il y a certaines choses qu'elles ne disent même pas. Le travail est dur... et quand eux aussi [les migrants] ils viennent, tout le monde vient leur rendre visite, c'est pourquoi des fois je ne suis pas d'accord, des fois je lui dis laisse tomber le billet [l'achat du billet d'avion] et envoie nous cet argent et il me dit que moi je n'ai pas de cœur (rires). Je lui dis que ce n'est pas parce que je ne veux pas que tu viennes mais, dès que les gens savent que tu es ici, ils croient que tu es venu avec une fortune et que là-bas l'argent se ramasse. [...] »

*Épouse de migrant, 36 ans, 4 enfants (dont un en Italie)*

Leur situation d'impuissance pousse les femmes à envoyer leurs filles à l'école pour qu'un jour elles puissent se débrouiller elles-mêmes et trouver un travail rémunéré et ne plus être dépendantes de leur mari. Les expériences d'impuissance face à des difficultés financières, poussent les femmes à scolariser leurs enfants.

« Q : ah mais vous, votre mari c'est un migrant, il a de l'argent.

R : (rires) le migrant il a de l'argent. Il a... il peut faire en partie le maximum. Mais il ne peut pas régler tous tes besoins [financiers ou matériels] tout ce dont tu as besoin il ne pourra pas le faire. Il n'y a que toi seule qui puisses subvenir à tes propres besoins. »

« Q : Qu'est-ce que vous pensez de l'école ?

R : hum... en tout cas, c'est bien d'étudier, de (...) surtout étudier pour avoir hum... plus de chance, travailler, faire quelque chose pour aider tes enfants, hum... pour ne pas dépendre de quelqu'un, dépendre de ton mari [...] »

*Épouse de migrant, 33ans, 6 enfants*

### 3.2.3 Quels types de migration paternelle affectent la scolarisation des enfants ?

On a vu ci-dessus que, même si elle est en partie estompée par la situation économique du ménage, la migration du père joue un rôle dans la scolarisation des enfants. On s'interroge maintenant sur l'influence de quelques caractéristiques de cette migration, à savoir sa durée, son positionnement dans la vie de l'enfant et son apport financier. Nous appliquons l'analyse de régression sur la réalisation d'un '*parcours régulier ou d'achèvement du secondaire*' (Modèles 3.1, 3.2., 3.3.) ou, au contraire l'appartenance au groupe '*sans instruction/ école coranique*' (Modèles 4.1., 4.2. et 4.3.) aux enfants dont le père est migrant en contrôlant pour les caractéristiques de sa migration.

La probabilité d'être parmi les mieux scolarisés apparaît influencée par les deux variables prenant en compte la temporalité de la migration temporelle (Modèle 3.1.). Une migration de durée moyenne ou longue a un effet brut 2,5 fois supérieur aux migrations de courte durée. En même temps, nous observons que si le père s'absente pendant l'enfance (donc entre 7 et 16 ans) ceci a un impact négatif sur le parcours scolaire de l'enfant. Le fait que la mère reçoive ou non de l'argent envoyé par le père ne semble pas avoir un impact sur le parcours scolaire. Cependant, en ajoutant les variables de contrôle, *le moment de la migration* du père perd son impact et donc seule la variable *durée de la migration* reste significative et montre une relation positive entre le fait d'avoir une durée élevée et un parcours scolaire réussi (Modèle 3.2.). Parmi les variables de contrôle, c'est *l'âge* qui a le plus d'effet, retrouvant ici l'évolution générationnelle de l'accès à la scolarisation. On retrouve aussi le net désavantage des enfants dont le père a suivi l'école coranique.

La probabilité d'appartenir au groupe des enfants de migrants n'ayant pas fait l'école formelle, n'est pas influencée significativement par *la durée* de la migration paternelle et *l'envoi d'argent*. *Le moment de la migration* du père dans la vie de l'enfant est en revanche significatif (lorsque l'on ajoute les variables de contrôle) : ainsi, l'absence du père pendant l'enfance (de 7 à 16 ans) augmente la probabilité de tomber dans la catégorie '*sans instruction/ école coranique*'. Parmi les variables de contrôle, c'est l'appartenance à la *classe d'âge* la plus jeune - 6 à 11 ans - qui se distingue en n'étant pas encore scolarisés dans le système formel, une partie des jeunes ayant entre 6 et 8 ans étant encore à l'école coranique ou retarde pour d'autres raisons son entrée à l'école. En revanche, on n'observe pas ici d'effet de génération. Comme nous avons déjà vu dans les modèles incluant tous les enfants, la catégorie '*école coranique*' de la variable *niveau d'instruction du père* marque une augmentation de chance de ne pas avoir fait l'école pour les enfants migrants. Néanmoins, l'effet semble moins prononcé si l'on ne prend en compte que les enfants ayant un père migrant.

Nous introduisons aussi dans ces deux analyses de régression un contrôle de la dimension économique, mesurée par *l'indice de confort*. On constate un net effet positif de la qualité du confort sur la probabilité d'une scolarisation accrue et une diminution de l'absence de scolarisation formelle. Ainsi, le niveau économique mesuré par l'indice de confort, se révèle chez les enfants en général ainsi que chez les enfants des migrants comme facteur décisif dans la scolarisation. En revanche, parmi les enfants de migrants, contrairement à ce qui était le cas pour l'ensemble des enfants, l'introduction du contrôle pour l'indice de confort ne modifie pas les effets des autres caractéristiques, en particulier les modalités de la migration paternelle.

**Tableau 3 Régressions logistiques sur la scolarisation des enfants de migrants selon quelques caractéristiques de la migration paternelle**

	Variable dépendante: 'Achevé le secondaire/ pas de retard'			Variable dépendante: 'sans instruction/ école coranique'		
	Modèle 3.1	Modèle 3.2	Modèle 3.3	Modèle 4.1	Modèle 4.2	Modèle 4.3
<b>Durée de la migration</b>						
<b>Courte</b>	1	1	1	1	1	1
<b>Moyenne</b>	2.508***	1.788+	1.691+	1.405	1.043	1.137
<b>Longue</b>	2.630***	2.017*	1.922+	1.23	0.829	0.98
<b>Moment de la migration</b>						
<b>Avant ou après enfance</b>	1	1	1	1	1	1
<b>Pendant enfants</b>	0.289***	1.193	1.162	1.277	2.398+	2.578+
<b>Envoi d'argent à la mère</b>						
<b>Non</b>	1	1	1	1	1	1
<b>Oui</b>	1.06	1.111	1.107	1.053	1.08	1.22
<b>Sexe</b>						
<b>Homme</b>		1	1		1	1
<b>Femme</b>		1.146	1.176		0.861	0.856
<b>Catégorie d'âge</b>						
<b>6 à 11 ans</b>		2.505***	2.543***		3.148***	3.498***
<b>12 à 15 ans</b>		1	1		1	1
<b>16 à 22 ans</b>		0.300***	0.300***		0.768	0.84
<b>23 à 33ans</b>		0.204***	0.193***		1.549	1.476
<b>Niveau d'instruction du père</b>						
<b>Sans instr. école coranique</b>		1	1		1	1
<b>Secondaire commencé</b>		0.536*	0.609*		2.472*	2.104+
<b>Secondaire commencé</b>		1.142	1.264		1.143	0.999
<b>Indice de confort</b>						
<b>Mauvais</b>			1			1
<b>Moyen</b>			1.4			0.259***
<b>Bon</b>			2.371**			0.360***
<b>Constante</b>	0.744	1.009	0.574	0.100***	0.046**	0.392
<b>-2Log Likelihood (déviante)</b>	884.967	801.931	786.076	518.762	487.653	466.086
<b>Modèle Chi2</b>	50.823*** (df=4)	133.859*** (df=10)	149.714*** (df=12)	1.649 (df=4)	32.758*** (df=10)	54.326 *** (df=15)
<b>R2 Nagelkerke</b>	0.096	0.239	0.264	0.005	0.088	0.144
<b>N</b>	681	681	681	681	681	681

Source : Projet "Les effets de la migration transnationale sur les dynamiques familiales au Sénégal", 2012. Calculs de l'auteure.

Note : \*\*\* p< 0.001, \*\*<0.01, \*p<0.05, + p<0.1

### 3.3. La migration parentale et son impact sur l'imaginaire des jeunes

Les méthodes quantitatives nous ont permis de cerner les facteurs pertinents qui relient la migration et la scolarisation. La section suivante base ses résultats sur une approche qualitative et vise à identifier des phénomènes liés à la relation migration/scolarisation qui sont difficilement quantifiable. Dans la littérature, une grande partie des résultats sont expliqués par des facteurs psychologiques et émotionnels. Ces aspects ont été révélés par les entretiens semi-directifs et ils nous ont donné de nouvelles pistes explicatives. En conséquence cette méthode mixte permet de donner une image plus complète de l'interaction entre la migration familiale et le parcours scolaire des enfants. Nous développons ci-après deux aspects, à savoir la création d'une image idéale de la migration dans la tête des jeunes, et les motivations des jeunes liées à cet imaginaire migratoire.

#### 3.3.1 L'imaginaire migratoire

« Ma maman a dit ‘ tu sais qu'est-ce qui rend agréable la migration ? Les cadeaux !’ ».

*Femme migrante, 37ans, 1 enfant*

La notion de « l'imaginaire migratoire » est aujourd'hui souvent employée dans la recherche sur la migration internationale, comme un des facteurs qui attirent (« Pull ») les migrants vers l'Europe. Dans notre étude, ce terme est utilisé pour décrire des expériences et opinions des personnes interrogées concernant la migration dans leur entourage. Les femmes et les jeunes n'ont donc à aucun moment parlé directement de l'imaginaire migratoire. Cet imaginaire migratoire des jeunes est souvent loin de la réalité vécue même celle de la famille proche. La dureté du vécu migratoire est souvent cachée et ce qui est visible pour les jeunes reste les biens matériels et le mode de vie de « modou modou<sup>6</sup> ». Les migrants se montrent généreux, aisés et importants. Ils préparent un terrain fécond pour les images d'un eldorado européen. Mais la réalité est souvent très dure : les migrants ne sont pas passés à l'écart de la crise en Europe. Beaucoup de pères et de mères ont perdu leur travail et se sont vu forcés de faire du commerce à petite échelle, un travail instable et peu rémunéré. Les femmes épouses de migrants, mais aussi les femmes migrantes connaissent la dureté de la migration et ne la souhaitent pas à leurs enfants. Elles ont compris que l'argent ne se gagne pas si facilement.

« Q: S'il part là-bas qu'est-ce qu'il voudrait faire comme travail?

R: Tu sais, eux, ils entendent juste immigrer [...] maintenant que l'immigration a changé.

Parce qu'avant tu avais un travail... tu venais acheter ici une voiture, épouser plusieurs femmes, alors que ce que tu montres et ce que tu as fait est différent [...] t'as pas assez de nourriture et tu te permets d'acheter une voiture, ça n'a pas de sens. Il y a beaucoup de chose à dire. Nous les femmes d'immigrés, parfois c'est trop dur pour nous! (souples). Donc c'est pourquoi il y a beaucoup de choses que nous ne disons pas à cause de nos enfants! [...] »

*Épouse de migrant, 36ans, 4 enfants*

« Q : ce n'est plus agréable, n'empêche certains veulent toujours partir aujourd'hui.

---

<sup>6</sup> Émigrant en wolof

R : ah ! oui ceux qui ne sont jamais partis, ce sont eux qui veulent partir mais ceux qui ont duré là-bas si ça ne dépendait que d'eux, ils resteraient [au Sénégal]. Tout un chacun qui désire partir, si ça lui plait il peut partir.

*Épouse de migrant, 33ans, 1 enfant*

De l'autre côté les personnes nous disent que la migration reste plus facile que le travail ou le chômage au Sénégal. Le manque de travail, des activités dures et faiblement rémunérées laissent beaucoup de place au souhait d'un avenir meilleur.

« Q : Pourquoi est-ce qu'il veut voyager ?

R : La fatigue ! Travailler jusqu'à la fatigue sans aucun avancement, tu sais que ce n'est pas trop... le travaille ici ne marche pas, s'il le pouvait, il voyagerait... Si quelqu'un lui proposait d'y aller, il lui répondrait 'c'est parti'. »

*Épouse de non-migrant, 51 ans, 7enfants*

Dans le groupe de discussion des jeunes ayant abandonné l'école, la migration constitue un souhait pour l'avenir. Or, la question de savoir qui a envie de partir en migration, tous ces jeunes ayant abandonnés l'école ont répondu par 'Oui'.

« Jeune 1 : Si je pouvais, je le ferais demain, parce que le Nord est différent du Sud, puisqu'au pire même des cas tu trouverais un petit travail à faire si c'est au Nord. En plus de cela, y'a un adage wolof qui disait : « il faut voyager pour savoir là où il fait bon de vivre ». Ici, c'est tellement dur que chaque jour je prie Dieu de m'aider à voyager. N'importe où est meilleur qu'ici. »

« Jeune 2 : Si ça ne dépendait que de moi, j'allais partir en voyage, car, partir en Europe a toujours été un rêve pour moi et je prie Dieu pour que ce rêve se réalise. »

Ceci était moins présent chez les jeunes en cours d'étude et il s'agissait plus de souhaits de départ pour voyager ou étudier. Même les épouses de migrants qui souffrent à cause d'un manque de soutien de leur mari imaginent que leurs enfants migrent un jour - mais pour voyager et découvrir bien sûr. Elles se disent qu'il faut terminer les études, mais ensuite rien n'empêche de partir en Europe.

### **3.3.2 L'impact de la migration sur la motivation à l'école.**

Le souhait de migrer un jour peut influencer les résultats scolaires. Les mères nous racontent ce qu'elles entendent de leurs enfants ou des amis de leurs enfants. Notamment les jeunes ayant un père ou une mère qui a migré semblent être préoccupés par leur propre départ. Ceci peut également affecter leur performance scolaire. Une mère épouse de migrante a appelé ceci la « mauvaise stratégie » des enfants :

« Q: Maintenant qu'est-ce que vous entendez par mauvaise stratégie ?

R : alors, les enfants pensent par exemple, leur stratégie est de ne rien faire pour obliger leurs parents ou bien leur frère de les amener en Europe. Ça c'est une mauvaise stratégie. »

*Femme migrante, 40ans, 3 enfants et 2 enfants du mari*

La plupart des mères ont exprimé leur crainte et leur mécontentement par rapport à cette 'mauvaise stratégie' des enfants des familles migrantes. Elles disent que les jeunes perdent leur temps à attendre qu'on les emmène, à ne rien faire. Les femmes migrantes voient les jeunes leur demander de les emmener, et à partir d'un certain âge il est très difficile de les faire changer d'avis, même en leur expliquant les soucis qu'elles ont en migration.

«[...]Les enfants quand ils voient leurs parents migrer, les garçons [surtout]... les enfants ils disent « non ! Moi, je veux migrer ! ». Ils ne vont plus étudier [...] C'est ce que leurs camarades font [disent]. « Boy, toi, ton père il migre, pourquoi toi, tu ne migres pas ? Les études ça te retardent » [...]»

*Épouse de migrant, 33 ans, 6 enfants*

L'absence des parents a clairement un impact sur la psychologie des jeunes restés au pays d'origine. Les mères craignent que, pour les garçons, l'absence du père ne conduise à une perte de contrôle social qui les amène à prendre un mauvais chemin :

« [...] tu sais la migration, migrer et laisser ici ta progéniture, c'est autre chose, parce que partir migrer et laisser sa progéniture ici, leurs études peuvent échouer à tout moment, ça peut échouer parce que l'enfant que tu as laissé ici, s'il ne te voit pas, il pense chaque jour te rejoindre, tu sais ça ne peut pas continuer sur la psychologie de l'enfant. Toujours les études ne seront plus dans son esprit, plus les fréquentations [...]»

*Épouse d'un migrant, 33 ans, 6 enfants*

De l'autre côté un jeune garçon en terminal, nous a raconté que ses parents qui ont migré au Canada ne l'emmèneraient là-bas que sous condition qu'il termine le Bac. Dans ce cas, la migration de ses parents lui a donné la motivation de finir sa scolarité.

#### 4. Discussion

La littérature distingue principalement deux aspects de l'impact de la migration sur la scolarisation des enfants : l'apport économique souvent lié positivement à la scolarisation des jeunes et l'impact psychologique qui se présente comme un facteur négatif pour la réussite scolaire. Notre étude montre la complexité de ces constats à travers trois grands axes. Premièrement, si, certes la stabilité économique reste le facteur le plus important pour la réussite scolaire, l'effet de la migration à cet égard est ambigu. Deuxièmement, les migrations paternelles de plus longue durée ont un impact plus positif. Et troisièmement, les jeunes développent une « mauvaise stratégie » comme conséquence d'une image de la migration comme porte de secours aux problèmes économiques.

*L'aspect économique de la migration : bonheur pour ceux qui en tirent profit, double malheur pour ceux qui restent à l'écart*

La présente recherche a examiné l'impact économique dans les analyses quantitatives ainsi que qualitatives. Dans nos modèles de régression logistique, l'effet du confort du ménage sur la scolarisation des enfants a produit trois résultats intéressants. Premièrement, le confort du ménage ainsi que la migration du père sont des facteurs déterminants dans l'achèvement de la scolarité. Deuxièmement, le bien-être économique et la migration paternelle sont liés, la dimension économique diminuant l'effet de la dimension migratoire. Troisièmement, la migration ne gomme pas le rôle du facteur économique : parmi les enfants ayant un père migrant, un indice de confort élevé est associé à une probabilité deux fois plus grande que ceux qui sont dans un ménage moins aisé d'être parmi ceux qui ont réussi leur parcours scolaire et diminue de deux-tiers leur probabilité d'être sans instruction formelle. On voit donc que la migration ne suffit pas à assurer la scolarisation et que la situation économique des familles de migrants est variable. Les enfants des migrants qui n'ont pas réussi ont un risque élevé de ne pas fréquenter l'école formelle.

Ce résultat est confirmé par nos entretiens. Les discours montrent bien que les difficultés financières ne se limitent pas qu'aux ménages de non-migrants. Ces dernières années, la crise en Europe a eu des conséquences importantes sur la fortune des migrants. Les femmes de migrants qui sont en difficultés financières ressentent leur malheur d'autant plus qu'il s'agit d'une misère non attendue et non comprise de la part de la société.

*La durée de la migration comme indice de stabilité économique*

Dans la littérature, la durée du séjour était souvent négativement associée à la réussite scolaire. La longue absence des parents provoque un sentiment d'abandon chez les jeunes restés dans le pays d'origine. Cependant dans notre recherche, la longue durée de la migration semble être un facteur positif pour le parcours scolaire des jeunes, signe d'une stabilité dans le pays d'accueil. Un long séjour à l'étranger permettrait au migrant d'avoir un travail stable, de faire des investissements et, par conséquent, de garantir un soutien financier à sa famille. On constate en effet que l'influence de la durée diminue lorsqu'on la contrôle pour l'indice de confort du ménage.

On devrait néanmoins distinguer la durée du positionnement de l'absence du père dans la vie de l'enfant. L'absence du père pendant la période de scolarité est négativement corrélée à l'achèvement de la scolarité. La présence du père pendant ces années-là semble importante pour un bon suivi à l'école. Les mères ont d'ailleurs fréquemment exprimé leur craintes par rapport à la perte de contrôle sur les fréquentations de l'enfant, surtout des garçons, quand ils entrent dans l'adolescence.

L'éducation à distance s'avère difficile à partir d'un certain âge, ce qui est renforcé par une grande autonomie des enfants de migrants souvent laissés à eux-mêmes en matière de prise de décision.

*L'autonomie des jeunes : l'imaginaire migratoire comme source d'une «mauvaise stratégie » des jeunes*

Cette autonomie dans la prise de décision se manifeste également dans les souhaits migratoires des jeunes. Les jeunes ainsi que certains parents utilisent leur image 'idéale' de la migration comme échappatoire aux problèmes économiques du pays. Cette image est renforcée par les non-dits de la part des migrants, résultant de leur sentiment d'obligation de ne montrer que les bons aspects de la migration. Ainsi donc toutes les évidences relatives de la dureté de la migration et de la vie dans le pays d'accueil ne semblent pas entendues et, par conséquent, il se crée un véritable décalage entre le vécu réel de nombreux migrants et la perception sociale de la migration. La plupart des parents ayant eu des expériences migratoires, eux-mêmes ou dans la famille proche, ne veulent pas que leurs enfants partent en migration et s'ils partent, il importe qu'ils finissent avant tout leurs études. L'expérience des parents souvent peu scolarisés dans les pays étrangers leur ont montré l'importance d'avoir une formation. Mais les parents, même ceux ayant eu l'expérience de la migration perdent contrôle sur l'imaginaire migratoire que développent leurs enfants. Selon les mères interrogées les jeunes des ménages de migrants mettent en place des stratégies pour 'forcer' leurs parents à les emmener en migration. Cette stratégie se manifeste notamment par un manque de motivation à l'école et finalement le laisser-aller quant aux études.

Par ailleurs, les groupes de discussions avec les jeunes ont montré leur rôle actif dans la famille. Ils déclarent participer de façon importante dans la prise de décision en matière de leur scolarité. Ainsi, pour comprendre les stratégies de scolarisation, il importe de prendre en compte le point de vue des jeunes eux-mêmes, d'autant plus qu'il ne correspond pas toujours au point de vue des parents. Cependant, l'abandon scolaire est rarement directement lié à la migration, mais il peut représenter un passage momentané dans le monde du travail lié à des contraintes financières.

\*\*\* \*\*

Notre étude met en évidence la complexité des inter-relations entre la migration, ses effets économiques sur la vie des familles et l'image sociale de l'expérience migratoire. Le recours à une méthode mixte a été un facteur central pour éclairer le fossé entre le vécu et le perçu et donc expliquer certaines incohérences apparentes. Il importe aussi de considérer la migration comme un processus et non pas comme un événement ponctuel. Pour aller plus loin, il serait donc nécessaire de développer des analyses plus fines qui inscrivent la migration dans une perspective de vie, à savoir procéder à des analyses biographiques situant au long du parcours de vie l'entrée à l'école, le moment du départ du père, les périodes de migration et les changements dans la forme du soutien et de contact à distance, l'évolution de la situation économique de la famille. Il importe aussi de situer les périodes de migration dans le contexte économique-politique global, en particulier pour prendre en compte les difficultés financières liées à la crise en Europe souvent mentionnées par les femmes épouses de migrantes et les femmes migrantes. Nous prévoyons aussi d'examiner la situation des femmes migrantes et leur impact sur la scolarisation des enfants, à travers les stratégies d'aller-retour et de garde des enfants d'enfants.

## Bibliographie

- Abrego, L. (2009). Economic well-being in Salvadoran transnational families: How gender affects remittances practices. In : *Journal of Marriage and Family*, 71, 1070 – 1085.
- Arguillas, M. J. B., & Williams, L. (2010). The impact of parents' overseas employment on educational outcomes of Filipino children. *International Migration Review*, 44(2), 300-319
- Ariza, M. (2014). Care Circulation, Absence and Affect in Transnational Families. In: Baldassar L. et Merla L. (ed.). *Transnational families, migration and the circulation of care: understanding mobility and absence in family life* (Vol. 29). Routledge. P. 94-111.
- Artico, C. I. (2003). *Latino families broken by immigration*, New York: LFB Scholarly.
- Bernhard, J. K., Landolt, P., & Goldring, L. (2005). *Transnational, multi-local motherhood: Experiences of separation and reunification among Latin American families in Canada*. CERIS.
- Bilger, V. and Kraler, A. (eds). (2005). African Migrations: Historical Perspectives and Contemporary Dynamics. In : *Stichproben*, 5(8): 1\_328.
- Bledsoe, C., & Sow, P. (2011). Back to Africa: Second chances for the children of West African immigrants. In : *Journal of Marriage and Family*, 73, 747 – 762.
- Borraz, F. (2005). Assessing the impact of remittances on schooling: The Mexican experience. In : *Global Economy Journal*, 5, 1 – 30.
- Dreby, J. (2007). Children and Power in Mexican Transnational Families. In: *Journal of Marriage and Family*, 69(4):1050–64.
- Dreby, J., & Stutz, L. (2012). Making something of the sacrifice: gender, migration and Mexican children's educational aspirations. In : *Global networks*, 12(1), 71-90.
- Giorguli Saucedo, S. (2004). To study or not to study: the influence of family migration on school enrollment among Mexican adolescents. Paper presented at the *Annual Meeting of the Population Association of America*, Boston, MA.
- González-Ferrer, A., Baizán, P., & Beauchemin, C. (2012). Child-Parent Separations among Senegalese Migrants to Europe Migration Strategies or Cultural Arrangements?. In : *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 643(1), 106-133.
- Hanson, G. H., & Woodruff, C. (2003). *Emigration and educational attainment in Mexico*. Mimeo. University of California at San Diego.
- Heymann, J., Flores-Macias, F., Hayes, J. A., Kennedy, M., Lahaie, C., & Earle, A. (2009). The impact of migration on the well-being of transnational families: New data from sending communities in Mexico. In: *Community, Work & Family*, 12, 91 – 103.

Kandel, W., & Kao, G. (2000). Shifting orientations: How U.S. labor migration affects children's aspirations in Mexican migrant communities. In : *Social Science Quarterly*, 81, 16 – 32.

Hondagneu-Sotelo, Pierrette and Ernestine Avila (1997). 'I'm here, but I'm there': The meanings of Latina transnational motherhood. In: *Gender & Society*, 11: 548-571.

Lan Anh hoang & Brenda S.A. Yeoh (2012). Sustaining Families across Transnational Spaces: Vietnamese Migrant Parents and their Left-Behind Children. In: *Asian Studies Review*, 36:3, 307-325.

Mazzucato, V., & Schans, D. (2011). Transnational Families and the Well-Being of Children: Conceptual and Methodological Challenges. In: *Journal of Marriage and Family*, 73(4), 704-712.

Mazzucato, V., Schans, D., Caarls, K., & Beauchemin, C. (2015). Transnational families between Africa and Europe. In: *International Migration Review*, 49(1), 142-172.

McDowell, C., & De Haan, A. (1997). Migration and sustainable livelihoods: A critical review of the literature. *IDS Working Paper*.

McKenzie, D. and H. Rapoport (2006). Can migration reduce educational attainment? Evidence from Mexico. *BREAD Working Paper* No. 124, Washington, DC: Bureau for Research and Economic Analysis of Development.

Moran-Taylor, M. J. (2008). When mothers and fathers migrate north. In : *Latin American Perspectives*, 35 (4), 79–95.

Nobles, J. (2011). Parenting from abroad: Migration, nonresident father involvement, and children's education in Mexico. In : *Journal of Marriage and Family*, 73(4), 729-746.

Parrenas, R. S. (2005). *Children of global migration: Transnational families and gendered woes*. Stanford, CA: Stanford University Press.

Pourtois, J.P. et Desmet, H. 2006. «Le vécu migratoire des familles: de l'imaginaire migratoire à la quotidienneté du demandeur d'asile », Les Cahiers du Fonds Houtman.

Riccio, B. (2008). West African Transnationalisms Compared; Ghanaians and Senegalese in Italy. In: *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 34(2):217–34.

Schmalzbauer, L. (2004). Searching for wages and mothering from afar: The case of Honduran transnational families. In: *Journal of Marriage and Family*, 66, 1317 – 1331.

Schmalzbauer, L. (2008). Family divided: The class formation of Honduran transnational families. In : *Global Networks*, 8, 329 – 346.

Zhou, M., Murphy, R. and Tao, R. (2014). Effects of Parents' Migration on the Education of Children Left Behind in Rural China. *Population and Development Review*, 40: 273–292.